

Apparemment, le maire de Chatham diffère d'avis. Ce dernier, en effet, M. Ralph Steele, président de l'association conservatrice progressiste de Kent-Ouest a affirmé :

Des milliers d'acres sont inondées dans des régions fertiles. Par comparaison, Chatham n'a subi que des dégâts légers. Cependant, on ne se préoccupe aucunement des régions qu'arrose la Thames sur un parcours de 75 milles entre London et le lac St. Clair... Je suis heureux, a dit l'échevin C. V. Skinner de Thamesville, que M. Porter soit passé par ici hier. Le gouvernement provincial a trop tardé à parer aux inondations. Il s'est complètement désintéressé de Chatham et de Thamesville.

Je pourrais citer plusieurs maires de la région. Je ne me soucie pas de la véracité de leurs affirmations. Je tiens seulement à signaler ces dernières au chef de l'opposition.

M. GRAYDON: L'honorable député me ferait-il tenir le dernier journal qu'il a cité?

L'hon. M. MARTIN: Dès que le sténographe l'aura parcouru, je le transmettrai volontiers à l'honorable député.

M. GRAYDON: Je veux qu'on ne retranche rien des citations.

Des VOIX: Oh, oh.

M. C. C. I. MERRITT (Vancouver-Burrard): Monsieur l'Orateur, maintenant que nous avons indiqué les causes de l'inondation sans toutefois vouloir profiter de la leçon et réunir les autorités intéressées comme l'a conseillé mon chef, nous pourrions passer aux autres griefs qu'il a signalés, afin de voir si le Gouvernement est disposé à redresser ceux des habitants d'Halifax, en se rendant compte que cinq mois se sont écoulés depuis que cette circonscription est vacante sans qu'on ait émis un bref d'élection. J'allais exprimé mon étonnement de ce qu'aucun membre du Gouvernement n'ait porté attention à ce grief. J'ai attendu que vous soumettiez la motion à la Chambre, monsieur l'Orateur, avant de soulever de nouveau la question, parce que j'aurais cru qu'un membre du Gouvernement aurait parlé et nous aurait renseignés sur la tenue de l'élection complémentaire d'Halifax.

M. GRAYDON: Le Gouvernement n'a pas encore suffisamment préparé le terrain.

M. MERRITT: Il se peut qu'il n'y parvienne pas.

M. GRAYDON: Quel temps fait-il à cet endroit?

L'hon. M. McCANN: Smith est en train d'y régler la température.

M. GRAYDON: Qui est ce Smith?

L'hon. M. McCANN: L'honorable représentant de Calgary-Ouest.

M. GRAYDON: Le suivez-vous attentivement.

L'hon. M. McCANN: Nous le surveillons.

M. GRAYDON: Vous faites bien.

L'hon. M. McCANN: Les journaux nous renseignent à son sujet.

M. MacINNIS: Quel journal?

M. MERRITT: On voudra bien me laisser continuer mes observations, monsieur l'Orateur. Je ne suis pas du tout étonné, car je siége ici depuis un peu plus de deux sessions et c'est la troisième fois, à ma connaissance, que les membres du Gouvernement font la sourde oreille à une demande de l'opposition qui exige une réponse. On ne saurait éluder cette question plus longtemps. Je ne demande plus quand on émettra un bref d'élection, mais j'insiste sur l'émission immédiate de ce bref pour les raisons suivantes. Il y a déjà cinq mois qu'on aurait pu le faire, mais le bref n'a pas été émis et les habitants de cette double circonscription ont été privés de la moitié de la représentation à laquelle ils ont droit.

M. ISNOR: Quelle moitié?

Une VOIX: La meilleure.

M. MERRITT: Comme me le souffle un collègue, la meilleur moitié. Pensez-y, monsieur l'Orateur. La capitale de la province où un gouvernement responsable est apparu pour la première fois sur ce continent, le berceau du gouvernement responsable au Canada. Les députés de ce côté-ci de la Chambre demandent poliment depuis le commencement de la session qu'on nous donne des explications et qu'on émette le bref, mais le Gouvernement ne nous dit pas pourquoi il s'abstient d'agir comme il l'a fait si promptement pour des élections complémentaires qu'il croyait pouvoir gagner. Mais il s'est abstenu d'agir dans le cas d'élections qu'il savait ne pouvoir gagner. Cette démarche ne lui a pas profité au bout du compte. J'ai à la main la *Chronicle* d'Halifax, du 10 décembre 1946. Or voici les paroles qu'on y attribue au représentant survivant de cette circonscription qui en comptait deux:

M. Isnor a fait cette déclaration après un long entretien par l'interurbain avec des chefs du parti à Ottawa. Il déclare que l'hiver en Nouvelle-Ecosse ne convenait pas à la tenue d'une élection.

M. ISNOR: N'est-ce pas la vérité? Qu'en dites-vous?

M. MERRITT: C'est précisément à quoi je veux en venir. Je n'en sais rien du tout, non plus que ne doivent le savoir, j'imagine, les chefs du parti à Ottawa, puisqu'ils sont aussi éloignés que moi d'Halifax. Je ne vois donc pas pourquoi l'honorable député d'Ha-